

LES GRANDS MUSÉES D'HISTOIRE NATURELLE DE PROVINCE

LE MUSÉUM DE NANTES

par

ERNEST-F.-L. MARCHAND

Directeur-Conservateur.

Avant de donner une brève description du Muséum de Nantes actuel, je crois utile de dire quelques mots sur son origine et son histoire.

La création d'un Muséum d'Histoire naturelle à Nantes est due à l'initiative et à la persévérance d'un jeune pharmacien : Dubuisson (François-René-André), né à Nantes, en 1761.

Au XVIII^e siècle, les amateurs d'histoire naturelle, les curieux de la Nature, comme on les appelait alors, ne manquaient pas à Nantes. Les navires de la grande cité bretonne sillonnaient toutes les mers, et leurs capitaines rapportaient, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs armateurs, des objets d'histoire naturelle plus ou moins curieux qu'ils rencontraient dans les pays qu'ils visitaient. Il se forma ainsi, chez quelques particuliers, de véritables petits musées privés.

Lorsqu'en juin 1793, la Convention réorganisa définitivement l'ancien Jardin du Roi pour en faire un

Muséum national d'Histoire naturelle, il existait à Nantes de véritables richesses dispersées dans les cabinets d'amateurs : Blanchard de la Musse, Deloynes, Dutertre, Kerambart, Goullin de Bourgneuf et Dubuisson. Malgré les événements qui se passèrent à Nantes et dans l'Ouest de la France, aucune de ces collections ne fut perdue.

Dubuisson, plein d'un zèle ardent pour l'étude et l'observation de la Nature, minéralogiste réputé, placé au premier rang des amateurs naturalistes, vivement frappé par l'œuvre de la Convention, se demanda alors s'il ne serait pas possible de faire pour Nantes et la région, en plus petit, ce qui avait été fait à Paris : en un mot créer un Musée public en réunissant les collections éparses à celles qu'il rassemblait lui-même depuis quinze ans. Il y parvint avec beaucoup de peine, grâce à l'aide pécuniaire d'un sieur Buron.

En 1799, Dubuisson ouvrait au public son cabinet d'Histoire natu-

relle, situé au n° 4 de la rue Caylus, ancienne rue des Cordeliers, aujourd'hui rue Saint-Jean.

Les Etrennes de Nantes et du département de la Loire-Inférieure pour



Musée de Nantes.

l'an VIII de la République française, font du Cabinet d'histoire naturelle un pompeux éloge tout à la gloire de Dubuisson.

« Ce cabinet précieux, disent-elles, contient un système complet de minéralogie classé suivant la méthode de Daubenton ; une conchyliologie également complète, une magnifique collection d'Oiseaux presque tous exotiques, des Quadrupèdes, des Reptiles, des Insectes, des Poissons ; une riche réunion de Polypiers marins, tels que Coraux, Madrépores, etc. Le citoyen Dubuisson a formé ce cabinet à grands frais. Rien n'égale son intelligence, son zèle et son activité pour en faire le dépôt des richesses de la nature, le plus utile, le plus riche et plus agréablement varié qu'on puisse voir en France, après le

Muséum d'histoire naturelle, à Paris. Depuis le 1^{er} vendémiaire, le cabinet du citoyen Dubuisson est ouvert tous les jours pairs, depuis neuf heures jusqu'à une heure, et depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à quatre.

Le prix d'entrée est 1 franc 50 par personne.»

Gardons-nous d'aller plus loin que le sourire, en relisant l'expression un peu naïve de cette admiration : elle témoigne qu'un besoin réel avait été satisfait. C'était du reste l'avis de toutes les personnes éclairées de la ville.

Cette même année Dubuisson publia le Catalogue méthodique de son *Cabinet d' Histoire Naturelle*, in-8°, de 244 pages. « Ce Catalogue, disait Dubuisson dans son *Avertissement*, sera nécessaire

à ceux qui suivront les cours que je me propose d'ouvrir et qui sont demandés et attendus depuis longtemps. Je n'ai pas cru devoir les commencer avant que l'impression de mon Catalogue fût achevée. »

Dubuisson tenait avant tout à développer chez ses concitoyens le goût des Sciences naturelles.

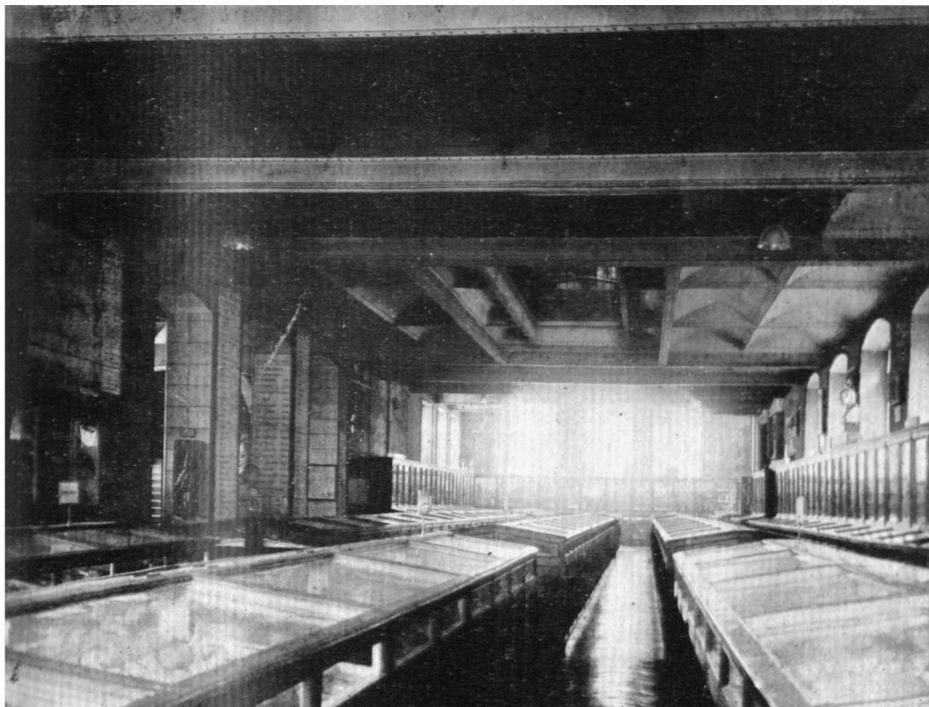
L'année suivante, an IX (1801), Fourcroy, le célèbre chimiste, professeur au Muséum de Paris, conseiller d'Etat, qui s'occupait de l'organisation de l'Enseignement secondaire et supérieur, vint à Nantes. Dubuisson le vit, l'invita à visiter les collections composant son Cabinet et lui exposa ses idées. L'illustre savant, loin de considérer le modeste naturaliste nantais comme un rêveur, l'écouta avec beaucoup d'attention,

le comprit et approuva vivement son projet. Fourcroy en parla à Le Tourneur, premier préfet de la Loire-Inférieure et l'engagea fortement à faire l'acquisition de ces riches collections pour le compte du département, lui assurant que si elles venaient à quitter Nantes, il lui serait impossible de s'en procurer de semblables. Le préfet fit faire un inventaire estimatif des six collections que Dubuisson avait réunies aux siennes pour constituer son cabinet : elles furent évaluées à la somme de 37.000 francs. On rassembla le conseil général et l'acquisition de ces six collections, approuvée par le ministre Chaptal sur un rapport de Fourcroy fut faite le 9 mars 1802.

Le Muséum d'Histoire naturelle était fondé, mais il était la propriété

du département. Il fut placé à l'École centrale où les sciences naturelles étaient professées ; mais, lors de la création du Lycée il fallut trouver un autre emplacement pour loger les collections. Le Lycée ne devant pas ouvrir de cours d'Histoire naturelle, le Cabinet devenait sans objet.

Le 3 janvier 1806, le préfet de Belleville, qui avait succédé à Le Tourneur, prit un arrêté par lequel le Cabinet d'histoire naturelle était abandonné à la ville de Nantes, à charge de verser 12.000 fr. restant dus pour le troisième tiers du paiement, le département ayant payé les deux premiers tiers, soit 25.000 fr. Mais le Lycée impérial qui allait remplacer l'École Centrale avait besoin de ces locaux pour son installation ; il fallait déménager avant le



Galerie de Minéralogie et de Paléontologie.

24 juin ; la ville fut donc obligée de trouver un local pour loger le nouveau Musée. Elle l'installa dans celui de l'ancienne Ecole de chirurgie de Saint-Côme, rue du Port-Communeau ; les travaux d'aménagement durèrent quatre ans, pendant lesquels les collections ne furent pas visibles pour tout le monde. L'inauguration solennelle du Muséum d'Histoire naturelle de Nantes eut lieu le 15 août 1810, en présence des autorités. Un arrêté du maire, le baron Bertrand-Geslin, en date du 8 août, portait à la connaissance de ses concitoyens cet événement qui coïncidait avec l'anniversaire de la naissance de l'Empereur et Roi.

« Art. 1. — Le Muséum d'histoire naturelle appartenant à la commune de Nantes, établi rue du Port-Communeau, sera, à partir du 15 août 1810, ouvert au public pendant les six mois d'été les mardi, jeudi et dimanche ; ... pendant les six mois d'hiver, le public ne sera admis que les mardi et jeudi. »

Dubuisson, son véritable fondateur, nommé Directeur-Conservateur fut chargé de faire un cours. Il le fit pendant 26 ans. En 1819, il publia un résumé de ses leçons. Dubuisson mourut le 10 janvier 1836. Il fut remplacé au Muséum par Frédéric Cailliaud, le voyageur intrépide qui avec ses propres ressources avait continué les travaux de l'expédition d'Égypte. Cailliaud consacra dès lors sa vie entière à la prospérité de l'établissement qui lui était confié. Les dons et les legs commencèrent à affluer. Le plus important fut celui des collections géologiques et paléontologiques du baron Ch. Bertrand-Geslin, fils du maire qui avait présidé à la naissance du Muséum de la ville de Nantes.

Malheureusement le local de l'an-

cienne Ecole de chirurgie était d'une humidité déplorable, le voisinage de l'Erdre ne valait rien pour les collections. Cailliaud, appuyé par la commission de surveillance du Muséum, réclama énergiquement une construction nouvelle, il obtint gain de cause et eut le bonheur de voir poser la première pierre du monument à la fin de 1868 ; mais il n'assista pas à l'achèvement. Il mourut au commencement de 1869, léguant au Muséum ses collections, ses livres et ses manuscrits. Il avait 82 ans.

Edouard Dufour qui, depuis 1862, assistait Cailliaud en qualité de conservateur-adjoint, fut appelé à le remplacer comme Directeur-conservateur.

Pendant la construction du monument actuel, Dufour étudia la façon de l'aménager ; alors que l'architecte Bourgerel suivait l'exécution des plans qu'il avait dressés, le conservateur faisait preuve de réelles qualités d'organisateur en s'occupant de l'aménagement intérieur.

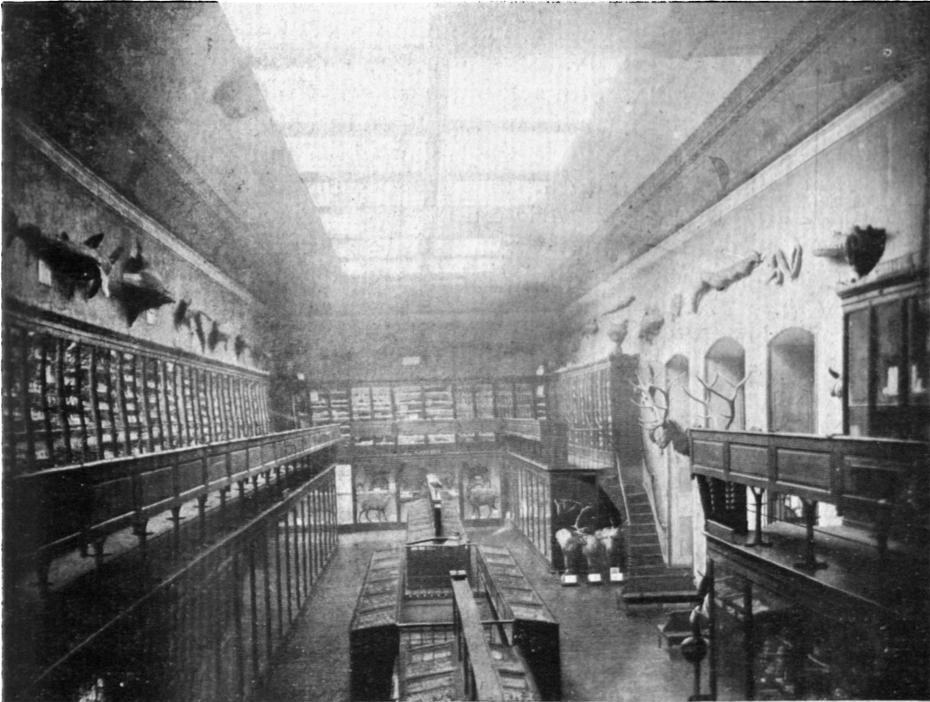
L'ameublement du Muséum, tout en chêne ciré, installé d'après les données de Dufour est disposé, d'une façon très ingénieuse ; avec ses vitrines superposées et son balcon, il peut être cité comme un modèle du genre, car il permet, dans un bâtiment relativement petit, le développement de plus d'un demi-kilomètre de vitrines.

Aussi, les travaux à peine terminés, Dufour s'empressa-t-il de déménager les collections de l'ancien local pour les installer dans le monument spécialement construit pour elles. L'inauguration eut lieu, le 19 août 1875, à l'occasion de la première réunion à Nantes de l'Association française pour l'avancement des Sciences.

Edouard Dufour, qui était né à

Rouen en 1829, entra dès sa jeunesse dans l'administration des Douanes. Il s'établit à Nantes, devint licencié ès-sciences physiques, puis directeur de l'École professionnelle. Il fut chargé en 1865 du cours municipal de géologie. Il assistait, ainsi que je l'ai dit

professeur suppléant d'Histoire naturelle à l'École de médecine de Nantes et membre de la commission de surveillance du Muséum depuis 1878, fut appelé en novembre 1882 à remplacer comme conservateur le regretté Dufour.



Grande salle de Zoologie générale.

plus haut, Cailliaud comme adjoint à la direction du Muséum lorsqu'il le remplaça en 1869. Aucune branche des Sciences naturelles ne lui était étrangère. Il cultivait avec ardeur, la Géologie, la Botanique et la Zoologie et il a laissé des écrits sur chacune de ces Sciences. Il mourut à Nantes, en octobre 1882, après une courte maladie. Il avait dirigé le Muséum pendant 13 ans.

M. le docteur Louis Bureau, alors

A cette époque, les salles étaient encore dans l'état où elles se trouvaient en 1875, lors de l'inauguration. Cependant, l'accroissement des collections ornithologiques, paléontologiques et minéralogiques, dû aux dons faits à l'établissement nécessitait un agrandissement. M. L. Bureau, par ses démarches près de l'administration municipale, appuyées par la commission de surveillance, fit doubler la surface des deux salles

latérales du 1^{er} étage ; la galerie du rez-de-chaussée se meubla d'une 3^e rangée de vitrines horizontales à double corps.

Grâce à ses relations personnelles, le conservateur, ornithologiste réputé, collaborateur au service de la carte géologique détaillée de la France, vit les collections de l'établissement dont il avait la garde s'enrichir d'une façon considérable : Oiseaux, Insectes, fossiles, minéraux affluaient.

À l'appel du Directeur du Muséum, les naturalistes membres de la Société Académique de Nantes, qui formaient une section à part, se détachèrent d'elle pour fonder, en 1891, la *Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*. Saisi du projet, le maire de Nantes donna son appui et autorisa la nouvelle société à établir son siège au Muséum ; la salle de la bibliothèque était mise à sa disposition pour tenir ses séances. En échange de cet avantage, la société, par l'article 26 de ses statuts, abandonnait à la bibliothèque du Muséum les ouvrages obtenus par échange de son « Bulletin » ou par acquisition, de même que les collections qu'elle pourrait recueillir.

L'année suivante, en 1892, la salle latérale de droite réservée aux collections régionales (Bretagne et Vendée) était inaugurée. L'importance des dons faits au Muséum, l'augmentation considérable de la Bibliothèque par suite de la création de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest mirent le conservateur dans l'obligation de recourir à un aide permanent ; un préparateur fut attaché au Muséum, mais le développement de ce dernier était tel, qu'un deuxième aide fut jugé nécessaire. En 1910, le préparateur fut remplacé dans son emploi, nommé conservateur-adjoint et chargé d'organiser et de diriger, au

Muséum, un laboratoire d'Entomologie appliquée.

La Ville de Nantes voulant faire marcher de pair l'enseignement supérieur des Lettres et celui des Sciences qu'elle venait de créer (1919), demandait au Muséum de fournir le matériel et les livres nécessaires au fonctionnement d'un enseignement supérieur des Sciences naturelles (préparation à la licence et au P. C. N. supérieur). Toute une transformation était à réaliser ; l'administration municipale ayant décidé d'utiliser les collections du Muséum, aussi bien pour l'enseignement des élèves de nos diverses écoles que pour l'instruction des visiteurs ordinaires, des modifications importantes dans l'agencement et la présentation des objets exposés, devaient être faites, les catalogues des diverses collections établis et un guide du Muséum mis à la disposition des visiteurs.

M. Louis Bureau, à la fin de 1919, âgé de 74 ans, demanda sa retraite. Pendant les 38 années qu'il dirigea le Muséum, il s'employa à enrichir ses collections et à le doter d'une bibliothèque qui permet au travailleur d'étudier dans des conditions que l'on rencontre rarement en province.

L'administration municipale, en le remerciant des services rendus pendant sa longue direction, lui conféra l'honorariat ; et le conservateur-adjoint le remplaça comme directeur-conservateur des collections à compter du 1^{er} janvier 1920.

Le Muséum d'Histoire naturelle actuel se dresse au fond du square de la Monnaie. Il présente, aux visiteurs qui viennent par la rue Kléber, une façade d'un bel aspect architectural. Son fronton est orné d'un groupe allégorique : la Science éclairant de son flambeau l'étude de la Terre ; deux de ses filles, la Zoologie et la



Salle d'Ostéologie comparée.

Botanique, instruisant l'enfance. Le Muséum de Nantes est considéré avec raison comme l'un des plus beaux de France. Il y en a peu, en effet, qui peuvent rivaliser avec lui pour l'heureuse disposition de son aménagement et la richesse de ses collections.

De larges baies s'ouvrent entre les colonnes composites supportant le fronton pour éclairer les vestibules donnant accès aux galeries qui comprennent un rez-de-chaussée et un étage.

Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une galerie principale et de deux salles latérales.

Le vestibule abrite un jeune Baleinoptère à museau pointu, jeune mâle de 4 m. 70 de longueur, un Elan à

crinière, une omoplate de Baleine australe, la mâchoire d'un jeune Cachalot, pièces qui n'ont pu trouver place au 1^{er} étage. Quelques grands échantillons de Paléontologie, des moulages de Bilobites, et celui d'une dalle de grès armoricain, table d'un dolmen de la forêt d'Andaine (Orne), connue sous le nom de « Pierre de la Gionne. »

La galerie principale contient la collection générale de minéralogie; elle comprend 53 corps de vitrine renfermant plus de 3.000 échantillons, 2 vitrines d'objets d'art et pierres précieuses (minéralogie appliquée aux arts et vitrines de minéraux produits par l'industrie).

La collection minéralogique de la Loire-Inférieure, formée par Ch. Ba-

ret, est une des plus belles collections départementales connues ; elle se compose de 164 espèces ou variétés de minéraux représentées par 1.272 échantillons ; une vitrine-écrin contient 122 échantillons de pierres précieuses taillées et polies (bijoux nantais).

La *collection géologique et paléontologique de la Loire-Inférieure*, classée par arrondissements et cantons, a été formée par Frédéric Cailliaux, à l'appui de sa carte géologique de la Loire-Inférieure, publiée en 1861.

La *collection de géologie et paléontologie*, qui occupe tout le pourtour de la salle, plus 4 corps de vitrines, forme deux séries : *série stratigraphique* et *série paléontologique*. Pour la Géologie et la Paléontologie du Massif armoricain, elle est d'une valeur inestimable, car elle contient tous les matériaux de la riche collection formée par Paul Lebesconte, de Rennes.

On ne peut étudier sérieusement la Géologie de la Bretagne sans la consulter.

La *salle latérale gauche* sert à la fois de bibliothèque, de salle de cours et de salle de réunions pour la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.

La bibliothèque du Muséum de Nantes ne possède pas moins de 7.000 ouvrages d'Histoire naturelle, 1.600 brochures et plaquettes ; elle reçoit par an plus de 300 périodiques français et étrangers, par abonnements et échange du Bulletin de la Société.

La *salle latérale droite* renferme les herbiers, les exsiccata : Mousses, Sphaignes, Algues, Lichens, Champignons ; et la bibliothèque de Botanique vivante.

Le *premier étage*, consacré à la

Zoologie, comprend un vestibule, une grande salle et deux salles latérales. Le *vestibule* présente une vitrine monumentale où sont réunis les Singes anthropoïdes : Orang-Outang, Chimpanzé, Gorille. Un Ours et un Ovibos, ne rentrant pas dans les vitrines ordinaires, y sont également logés.

La *grande salle* est entièrement consacrée à la zoologie générale ; les vitrines sont munies de grandes glaces. La *collection générale des Mammifères* est actuellement composée de 351 sujets représentant 295 espèces. La *collection générale d'Oiseaux* compte 5462 spécimens dont 315 poussins provenant des collections J. Vian et Ern. Bonjour, logés dans 72 vitrines de la galerie supérieure ; le reste des vitrines supérieures est occupé par 120 Reptiles et 96 Poissons naturalisés. Au centre de la grande Salle, des vitrines à double corps abritent la *collection générale de Malacologie*. Les Gastéropodes marins, seuls, ont pu y trouver place.

La *salle latérale gauche* (salle d'Ostéologie comparée) présente au milieu une série de socles portant des squelettes de Mammifères ne pouvant entrer dans les vitrines : Baleinoptère, Rhinocéros, Dromadaire, Eléphant ; les vitrines du fond et celles de droite abritent une belle série de squelettes et de crânes de Mammifères et d'Oiseaux de tous les ordres.

Les vitrines verticales de gauche sont réservées à la collection des Phytozoaires ; parmi les Coelentérés, les Coralliaires et Madréporaires, provenant pour la plupart des vieilles collections, présentent de beaux spécimens.

La *salle latérale de droite* est entièrement consacrée à la faune régionale (Bretagne et Vendée). A ce titre, elle

offre aux visiteurs un intérêt tout particulier.

Les *Mammifères régionaux*, au nombre de 120, représentent 45 espèces, parmi lesquels il faut citer la Genette, le Vison, deux vieux Loups, une Louve et deux Louveteaux. le

en 169 genres et 43 familles. Les collections J.-B. Blandin (1876) et J. Quiquandon (1891) en sont le premier fonds. En 1898, lors du dernier Congrès de l'A. F. A. S., à Nantes, elle ne comptait que 2.552 spécimens. En 1906, les espèces régionales de la



Salle régionale. Collections de Bretagne et de Vendée.

Campagnol de Gerbe et un Phoque commun, tué en Loire, un peu en aval de Nantes ; un fœtus femelle du Grand Dauphin et la mère, échouée près de Paimbœuf.

Les *Oiseaux de Bretagne et de Vendée* constituent une Collection des plus remarquables. Ils sont au nombre de 4.125, spécimens de tout âge, représentant 291 espèces, réparties

Collection paléarctique formée par Ernest Bonjour l'ont beaucoup augmentée.

Cette collection se complète par une série de 178 espèces d'œufs dont 92 avec les nids, tous d'une authenticité parfaite. Cette intéressante collection a été formée par MM. Etienne et L. Bureau. Parmi les espèces les plus remarquables citons l'Aigle botté,

l'Aigle Jean-le-Blanc, le Milan noir, le Merle d'eau, la Lusciniole, le Roi-telet huppé, la Canepetière, le Combattant, la Poule d'eau de Baillon, le Héron pourpré, le Goéland brun, la Sterne de Dougall.

Les *Reptiles et Batraciens* comptent 32 représentants ; une grande Tortue Luth, longue de 2 m. capturée dans la baie d'Audierne, une Tortue caouane, capturée près de l'île d'Yeu.

La *collection de Poissons* naturalisés et retouchés au pinceau d'après nature, au nombre de 194, représentent 129 espèces, dont beaucoup d'intéressantes.

Les *Crustacés décapodes* sont au

nombre de 93 représentant 49 espèces.

Les *Mollusques marins et terrestres* occupent au milieu de la salle dix vitrines à double corps. Cette collection a été constituée par Frédéric Cailliaud.

Au Muséum de Nantes, pour les animaux vertébrés, chaque espèce est pourvue d'une étiquette explicative sur les mœurs, l'utilité ou la nocivité de l'espèce considérée ainsi que d'une carte de distribution géographique.

En raison de la richesse de ses collections et de leur mode de présentation, le Muséum de la Ville de Nantes mérite mieux qu'une banale visite de la part des étrangers de passage.

